

Zeitschrift:	Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	31 (1974)
Heft:	3
Rubrik:	Chez nous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chez nous

Interassociation pour la natation

Les cours régionaux 1974 de natation et de plongeon

Organisés sous la forme d'un cycle de 5 week-ends, ces cours s'adressent aux néophytes comme aux meilleurs, aux jeunes comme aux adultes, aux maîtres comme aux élèves, à tous ceux désireux d'apprendre à nager et à plonger, ou de se perfectionner; à tous ceux enfin qu'intéresse l'enseignement de la natation et du plongeon.

I. Buts du cours

1. Outre l'apprentissage ou le perfectionnement des divers styles de nage et des divers plongeons de base, il prépare aux Tests suisses de natation II à IV.
2. Ce cours constitue simultanément une introduction et une préparation au cours préparatoire technique pour la formation des Instructeurs suisses de natation, ISN (Lausanne, du 2 au 13 juillet 1974).

II. Pourquoi 5 cours dans un cycle?

L'apprentissage complet de la natation comporte l'étude de 4 styles: dauphin, dos crawlé, brasse, crawl et starts et virages et examens.

L'apprentissage de base en plongeon comporte l'étude fondamentale des 5 plongeons, dits plongeons ordinaires ou imposés et chacun de groupe de plongeons différents: dans l'ordre hiérarchique:

1. plongeon retourné groupé
2. plongeon ordinaire avant groupé
3. plongeon ordinaire arrière groupé
4. plongeon renversé groupé
5. saut périlleux et demi avant groupé

III. Frais d'inscription

150 francs à verser en même temps que l'inscription au moyen du bulletin de versement, c.c.p. 80-50695.

Joindre à l'inscription le récépissé qui vous sera rendu au début du cours.

Seules les inscriptions accompagnées du récépissé seront retenues comme valables et prises en considération.

Programme des cours pour la Suisse romande

A) Cours régionaux de natation et de plongeon

Cycle de 5 cours d'un week-end chacun - Délai d'inscription: 23 mars 1974

- | | | |
|------------|---------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Cours no 1 | 30 et 31 mars | Accoutumance à l'eau et au plongeon. Etude du dauphin et introduction aux rotations avant. |
| Cours no 2 | 11 et 12 mai | Etude du dos crawlé et du plongeon retourné groupé = 401 c. |
| Cours no 3 | 25 et 26 mai | Etude du crawl et du plongeon ordinaire avant groupé = 101 c. |
| Cours no 4 | 15 et 16 juin | Etude du crawl et du plongeon ordinaire arrière groupé = 201 c. Introduction au saut périlleux et demi avant groupé = 103 c. |
| Cours no 5 | 29 et 30 juin | Epreuves des Tests III à IV et examens d'admission au Cours préparatoire technique pour la formation des instructeurs suisses de natation. |

B) Cours préparatoire technique pour la formation des ISN

- Lieu: Lausanne
Date: 2 au 13 juillet 1974
Délai d'inscription: 22 juin 1974
Examens d'admission: 29 et 30 juin 1974
Frais de cours (sans J+S): 300 francs
Frais de cours (avec J+S): 220 francs

Ces frais de cours seront encaissés au début du cours préparatoire.

C) Inscription

A adresser à: Thierry Martin, 12, rue du Pont, 1003 Lausanne.

Gymnastes romands: de nouveaux dirigeants

L'Union romande de gymnastique, qui réunit toutes les associations cantonales de la Suisse romande dans le but de coordonner leurs efforts pour le développement de la gymnastique et de défendre leurs intérêts sur le plan fédéral, a tenu ses assises annuelles à Guin. Les débats étaient dirigés pour la dernière fois par M. Samuel Randin, de Rances.

On relevait parmi l'assistance la présence de M. Hans Jungo, syndic de Guin, qui souhaita la bienvenue au nom de sa commune; M. Pierre Chabloz, nouveau président central de la Société fédérale de gymnastique; M. Emile Schallbeter, représentant du comité technique fédéral; Luc Killer, président du comité d'organisation de la fête romande des individuels à Vevey. De nombreux membres honoraires étaient également présents. M. Paul-Emile Bonjour, président de l'association bernoise, accompagnait, comme toujours, les gymnastes romands.

L'assemblée se leva pour écouter la lecture de la liste des membres honoraires romands et cantonaux décédés durant l'année.

Les rapports d'activité

Après l'adoption du procès-verbal de la dernière assemblée tenue à Couvet, rédigé par M. Fernand Baudraz, on passa à la présentation des rapports des dirigeants administratifs et techniques.

M. Samuel Randin évoqua les faits marquants intervenus au cours de ces trois dernières années. En 1971, eut lieu la fête romande des individuels de Sion. L'année 1972 fut principalement marquée par la fête fédérale d'Aarau. Le président rappela encore les démarches entreprises en vue d'obtenir une meilleure collaboration de la radio et de la télévision. Cette année, la fête romande des individuels rassemblait à Vevey l'élite de nos artistiques, athlètes et nationaux. Au mois d'octobre dernier, les délégués fédéraux appelaient à la présidence centrale, après un scrutin serré, M. Pierre Chabloz, de la Tour-de-Peilz. M. Georges Durussel, de Nyon, entra lui aussi au comité central et deviendra ainsi l'un des proches collaborateurs du président. Au comité technique central, deux Romands abandonnaient leur lourde charge après une féconde activité: MM. Emile Schallbeter, de Sierre, et André Bonron, de Lausanne. Pour leur succéder, les Romands présentèrent deux candidats de valeur, le Vaudois Marcel Heer et M. Jean Willisegger, de Genève, qui occupera d'importantes fonctions dans le cadre de l'organisation de la Fête fédérale qui se déroulera à Genève en 1978.

Le chef technique Roger Fehlbaum, de Morges, releva le travail des techniciens durant l'année écoulée. Ceux-ci ont participé à de nombreux cours ou les ont dirigés. Trop peu de sections romandes ont participé au championnat suisse de section à Schaffhouse, manifestation réunissant l'élite de nos sociétés de gymnastique. Cependant, le résultat de deux d'entre elles, Charrat, 4e aux barres parallèles, et Renens, 4e à l'école du corps, est réjouissant. Il lança un appel en faveur du mouvement Jeunesse+Sport et remercia les techniciens fédéraux, anciens et nouveaux.

Le président de la commission de presse et propagande, M. Pierre-André Huguenin, de Neuchâtel, souligna les excellentes relations entretenues avec la presse écrite. Il évoqua la réorganisation des organes officiels pour laquelle les Romands ont pris une position unanime, à savoir la création d'un journal mixte pour les actifs et les dames, en langue française. Le film de la fête fédérale, diffusé actuellement, remporte un beau succès.

Il appartenait à M. Jean-Claude Mottaz (Vaud), de présenter l'activité de la commission romande des pupilles qu'il préside. Le journal «Le jeune gymnaste», supprimé dès le début de l'année, a été remplacé par une affiche distribuée à chaque pupille, sur laquelle figurera une sélection de photographies, illustrant les différentes disciplines. Cette solution a été adoptée après une enquête auprès de plus de 5000 pupilles qui l'approuvent à une très large majorité. Chaque jeune gymnaste recevra quatre affiches par année. La finale romande des individuels, organisée à Genève dans d'excellentes conditions, réunissait les trois premiers classés des catégories A et E de chaque association. Le succès de cette manifestation engage les responsables à renouveler ces concours.

Enfin, M. Luc Killer, président du comité d'organisation de la fête romande des individuels, à Vevey, présenta un rapport très détaillé sur cette manifestation. Ce document servira de base à l'établissement d'un cahier de charges pour la prochaine fête.

Les comptes présentés par M. Francis Fivaz, de Couvet, sont équilibrés et approuvés sur proposition de M. Joseph Jeckelmann, de Fribourg, porte-parole des vérificateurs. Le budget pour l'année prochaine fut également accepté et les cotisations ne seront pas augmentées, malgré le déficit prévu.

Renouvellement des comités

Le point principal de l'ordre du jour était le renouvellement des comités. Les responsabilités présidentielles sont assumées pour six ans par l'association organisatrice de la prochaine fête romande. Celle-ci aurait dû avoir lieu à Genève en 1975, mais en raison de l'organisation de la fête fédérale de 1978 qui lui a été attribuée l'année dernière, cette association a

demandé à être déchargée de la fête romande. Ce sont les Neuchâtelois qui ont accepté d'avancer leur tour et organiseront la prochaine fête romande à La Chaux-de-Fonds en 1975. C'est donc à cette association qu'il incombe de présider l'Union romande pour six ans. L'assemblée acclama le nouveau président en la personne de M. Francis Fivaz, de Couvet, président de l'association neuchâteloise et actuel caissier romand. Il sera secondé par les autres présidents des associations cantonales, soit MM. Georges Burky (Fribourg), Fernand Baudraz (Vaud), Gilbert Liechti (Genève), Edmond Biolaz (Valais), P. A. Huguenin, président de la commission de presse et propagande, J. C. Mottaz, président de la commission des pupilles, Gabriel Thomas, secrétaire et un délégué des gyms-hommes à désigner.

Le comité technique sera placé sous la direction de M. Eric Bastardoz, de Couvet également, président technique neuchâtelois. Ses collaborateurs seront MM. Antoine Krattinger (Fribourg), René Kuhn (Valais), Jean-Daniel Blanc (Vaud), Jean-Louis Reber (Genève), Claude Bedaud (Neuchâtel) et Jacques Portmann, secrétaire.

Le président rendit hommage aux membres sortants, soit: MM. René Bohnenblust, vice-président de l'Union romande, Genève, Jules Furrer (Valais) et Jean-Louis Reichler, délégué des gyms-hommes, au comité administratif. De vifs remerciements accompagnèrent également les techniciens sortants, MM. Roger Fehlbaum (Vaud), président et René Duccini (Genève). Les deux secrétaires dont le travail est indispensable, MM. Fernand Baudraz et Bertrand Wenger, ne furent point oubliés.

Un nouvel honoraire romand

Il appartenait à Roger Fehlbaum de présenter les états de service du seul candidat à l'honorariat. Il s'agit de Luc Killer qui déploya, au service de l'athlétisme une activité débordante durant de longues années et qui continue à le faire. Ayant remporté 26 couronnes cantonales, romandes et fédérales, Luc Killer est titulaire du brevet fédéral d'instructeurs d'athlétisme, expert Jeunesse+Sport, chef technique du CARE. Il a fonctionné comme chef de discipline dans plusieurs fêtes fédérales. C'est par acclamations que les délégués lui décernèrent le titre de membre honoraire romand.

Les manifestations de l'année 1974

L'année 1974 sera marquée par plusieurs fêtes. Les 29 et 30 juin, ce sera la fête cantonale fribourgeoise qui réunira les actifs, dames, hommes, pupilles et pupillettes à l'occasion du centenaire de l'association. Les 15 et 16 juin, les Neuchâtelois célébreront leur centenaire. Les journées genevoises de gymnastique se dérouleront du 6 au 9 juin et la fête cantonale valaisanne aura lieu les 14 et 16 juin. (sic)

La voix des autorités centrales

Nouveau président de la SFG, M. Pierre Chaboz, apporta le message du comité central. Il remercia les Romands pour l'appui décisif qu'ils lui ont apporté à Montreux. Il espère mériter la confiance mise en lui dans un esprit de service. Il remercia les membres quittant le comité central et ceux qui ont accepté de se mettre au service de la SFG.

M. Emile Schallbutter, délégué du comité technique fédéral, se félicita de l'esprit constructif et de la collaboration existant entre son comité et les techniciens romands. Après que René Bohnenblust eut rendu hommage au président sortant et le chant de clôture, les délégués se retrouvèrent pour l'apéritif offert par la section.

L'Union romande de gymnastique est en de bonnes mains et l'esprit de collaboration qui y règne permettra d'aborder et de résoudre plus facilement les problèmes toujours plus nombreux et plus complexes qui se posent à toute association sportive importante.

«La Liberté», Fribourg

Grimper ne s'apprend pas forcément tout seul

Le centre alpin d'Arolla a déjà formé 5000 jeunes

Le centre alpin d'Arolla, qui a aussi une «succursale» à Fafleralp, fête cette année ses dix ans d'existence. Fondé en 1964 par M. Willy Kraft, président de la Ligue valaisanne pour la protection de la nature, il est actuellement dirigé par M. Henri Fellay. Quelque 5000 jeunes de toutes nationalités — les Suisses viennent en tête, suivis des Français, des Américains, des Belges, des Hollandais, des Allemands, des Italiens, des Autrichiens, des Anglais et même des Espagnols et des jeunes d'outre-mer — de toutes classes sociales, dont l'âge va de 14 à 20 ans avec une forte participation à 17 ans, y ont appris l'alpinisme.

Le centre alpin collabore avec Jeunesse et Sport et organise des cours d'instruction d'une semaine. Les élèves sont répartis en classes de cinq à sept dans les premier et deuxième degrés et de trois à cinq dans le troisième degré. Le premier degré est celui que suivent les débutants. Il s'agit essentiellement de l'accoutumance au milieu et de l'initiation à la technique alpine de base. Le second degré est réservé aux élèves moyens qui ont réussi l'examen du premier degré et

appliqueront leurs connaissances lors de courses en haute montagne. Le troisième degré, enfin, est destiné aux élèves bien entraînés physiquement et qui s'initient déjà à la vrappe dans le rocher et la glace en utilisant les moyens artificiels.

— M. Fellay, quelle est la particularité du centre alpin d'Arolla et de Fafleralp?

M. F. — C'est la principale école d'alpinisme de Suisse, mais surtout la seule spécialisée uniquement dans la formation des jeunes. Elle a également été la première école d'alpinisme à introduire l'enseignement mixte.

— Y a-t-il une différence entre les filles et les garçons?

M. F. — les filles sont généralement meilleures. A 14 ans, un garçon appelle encore facilement «maman», une fille est déjà plus solide. Les garçons arrivent à l'alpinisme entraînés par les copains ou stimulés par leurs parents. Les filles sont vraiment mordues et font de la montagne essentiellement par goût.

— Le mélange est-il bénéfique?

M. F. — Tout à fait. Dès le début, nous avons enregistré un meilleur travail, une sorte d'émulation.

— Les Valaisans fréquentent-ils le centre alpin?

M. F. — Au début, non. Le Valaisan, par définition, croit qu'il sait grimper: Mais, actuellement, nous avons de nombreux élèves du Valais — 123 l'an dernier — et bon nombre d'entre eux arrivent même de villages montagnards.

— Comment vit un centre alpin?

M. F. — Il fonctionne douze semaines par an, utilise 30 à 40 guides qui se relaient suivant leur occupation — il peut y en avoir 14 ou 2 suivant la fréquentation de la semaine — deux chefs de camp et la direction. Les élèves vivent tous sous le même toit, dans des baraquements pourvus de couchettes, douches, etc. A table, ils se servent eux-mêmes et sont, suivant une rotation, tous de corvée de vaisselle et de rangement. Le matériel est fourni par l'école. L'ambiance est extraordinaire. C'est véritablement une grande famille et l'école tisse des liens souvent indissolubles. Les élèves s'écrivent, se rencontrent ou reviennent au centre plusieurs années après y avoir terminé leurs cours.

— Quel est le pourcentage de réussite des examens?

M. F. — A la fin du premier degré, il est de 72 pour cent, du second de 31 pour cent et du troisième de 15 pour cent seulement.

— Les jeunes sont-ils déçus de rater l'épreuve finale?

M. F. — Non, parce qu'ils s'y attendent. Ils remarquent pendant le cours ce qui ne joue pas, ce qu'ils ne savent pas faire, là où ils n'arrivent pas à passer. Certains d'entre eux refont plusieurs fois les cours du second ou du troisième degré.

— Une fois le dernier examen passé, le jeune est-il un alpiniste accompli?

M. F. — Il lui manque l'expérience, mais il peut aller partout, dans n'importe quel rocher, sur n'importe quel glacier. Il peut utiliser la boussole, s'en sortir en cas d'accident, notamment de chute dans une crevasse.

— L'alpinisme s'apprend donc vite?

M. F. — A cet âge-là, oui. Avant, c'est trop tôt et après 20 ans, ce n'est plus la même chose. L'adulte a peur et n'est plus assez instinctif.

— Qu'est-ce que c'est «être instinctif» en montagne?

M. F. — Un enfant grimpe naturellement, sans peur. Il ne raisonne pas.

— Est-ce important d'apprendre à faire de la montagne?

M. F. — Très important. L'école de base empêche de commettre des fautes. L'élève sait ce qu'il doit regarder, chercher, où poser ses mains, ses pieds, comment respirer. Il apprend à attacher ses souliers, à porter son sac et l'enseignement des premiers jours est une chose extraordinaire.

— Comment se déroule une semaine du premier degré?

M. F. — Le lundi est consacré au maniement des cordes et à une petite marche où l'on fait tout de suite un peu de rocher et même un petit rappel. Le mardi est la journée de la vrappe. Le mercredi est consacré au glacier où déjà l'on creuse les marches et apprend à ressortir quelqu'un d'une crevasse. Le jeudi c'est la montée à la cabane en ascension et le vendredi une ascension avec retour à la base. C'est la grande journée qui se termine par une raclette et la fête.

— Votre centre a-t-il enregistré des accidents?

M. F. — Un seul, l'an dernier.

— Les guides aiment-ils former les jeunes?

M. F. — La plupart d'entre eux, oui. Le guide n'est plus seulement celui qui va devant, mais il devient un éducateur.

— Qu'est-ce que l'alpinisme peut apporter aux jeunes?

M. F. — Beaucoup et j'ai reçu de nombreuses lettres de parents qui remercient, qui avaient des problèmes avec leur enfant et qui, au retour du cours alpin, ont retrouvé la communication.

par Liliane Varone

«24 heures, édition nationale et vaudoise»

Un nouvel atout pour les sportifs

L'équipement scolaire morgien avait besoin de nouveauté. Depuis la fin novembre, les élèves de Morges et de la région ont eu le plaisir d'entrer dans les locaux neufs du Collège du Petit-Dézaley, où déjà des cours de natation et de plongée ont été donnés par des spécialistes. Mais si l'équipement sportif est complet, les aménagements ont également touché les salles de classe et l'ensemble des locaux. C'est ainsi que le bâtiment comprend 18 classes polyvalentes, six salles pour l'enseignement des sciences, des travaux manuels, de la couture, des langues, de la musique et du chant. On y trouve aussi une salle des maîtres, une bibliothèque, un local pour la toilette, deux classes enfantines et, ce qui n'est pas à négliger, un bureau médical.

La salle de gymnastique et la superstructure de la piscine ont été commencées au mois de mai et terminées au mois d'octobre 1973. On remarquera la rapidité avec laquelle les travaux ont été entrepris.

Deux réalisations sont particulièrement intéressantes dans ce collège de Petit-Dézaley: la piscine et la salle de gymnastique. Examinons-les.

Près de la piscine, on remarquera tout d'abord les larges vestiaires et un local de séchage où trois séchoirs sont à disposition des baigneurs. En entrant et en sortant de la piscine, les élèves sont automatiquement douchés. Personne n'y échappe...

C'est une solution heureuse et qui n'a pas suscité encore de contestations malgré son caractère obligatoire.

Le bassin de natation a une largeur de 7,8 m et une longueur de 16,6 m. Il possède un fond rétractable qui permet d'adapter la profondeur suivant la grandeur des élèves. Les niveaux s'échelonnent donc entre 40 cm et 1,80 m. Le local est très spacieux et muni de larges baies vitrées. Il est également climatisé. Enfin, la température de l'eau est maintenue à 24 degrés.

La salle de gymnastique ne manque pas elle aussi d'attrait. Elle occupe toute une aile du collège et possède une entrée indépendante. Les élèves pénètrent tout d'abord dans un local dont les douches sont télécommandées par les professeurs. Tout le monde y passe...

Les élèves disposent de toutes les installations de basketball, de mini-basket et de volleyball. Les engins de gym sont en nombre suffisants et l'on espère faire disputer en cours d'année quelques championnats qui verront s'affronter à l'artistique les meilleures filles et les collégiens les plus doués.

On ne peut qu'être satisfait de ce local qui est placé sous la surveillance du maître de sports, M. Roger Fehlbaum. Cela est une aide précieuse pour les jeunes Morgiens, qui disposent ainsi de 27,6 m sur 19,2 m pour s'entraîner.

Cette salle de gymnastique permet aussi d'accueillir 250 personnes, ce qui est particulièrement intéressant dans le cadre des compétitions qui ne manqueront pas de s'y dérouler.

Le collège du Petit-Dézaley est certainement un des mieux équipés de La Côte. Un atout de plus pour Morges.

par Gérard Pentecôte, «La Suisse»

Ailleurs

L'étrange et monstrueux cyclisme japonais

Le keirin¹ est devenu aujourd'hui une institution respectée, même si des drames éclatent parfois dans les familles de joueurs impénitents, qui perdent sur le numéro 6 le Sukiaiki du dimanche. Pour sa part, la police traque les bookmakers, qui prolifèrent autour des vélodromes et prennent ici le nom de Nomia, c'est-à-dire buveurs, buveurs de Yen. En revanche, les vendeurs de pronostics sont autorisés.

Au cours des premières années, le recrutement des coureurs professionnels — ils étaient au nombre de 6000 en 1952 — posa de très graves problèmes. Le niveau technique restait faible, la valeur athlétique et l'adresse des concurrents insuffisantes. En l'espace de quinze ans, cent morts furent enregistrés par suite de chute en course. Les responsables imposèrent alors le port de ce casque volumineux qui donne au coureur japonais, petit de taille souvent, l'apparence d'un champignon de Paris.

Une fabrique de champions

Enfin, fut créée, en 1968, cette fantastique Ecole de Keirin, unique au monde, qui est tout à la fois un Institut des hautes études cyclistes, une fabrique moderne de champions, le moule où se forme, jour après jour, dans un climat d'étude et de sévérité, le cyclisme japonais de demain.

Cette Ecole de gladiateurs à l'Asiatique, située dans la presqu'île d'Izu, sur le Pacifique, 30 kilomètres au sud de Tokyo, couvre 180 000 m² dans une campagne assez semblable à celle du Tessin. Là sont implantés deux vélodromes dit d'entraînement mais dotés de tribunes, plusieurs circuits routiers, des bâtiments destinés à recevoir les instructeurs, le personnel, l'immense salle de gymnastique et de musculation, le centre médical, le service des recherches, l'atelier, l'amphithéâtre, le restaurant, plus les locaux qui abritent 160 coureurs stagiaires à longueur d'année.

Ajoutons une surface importante ouverte au public qui se trouve à sa disposition, un cinéma et des circuits destinés à l'initiation au cyclisme, des moniteurs bénévoles qui parcourent le terrain à motos, ainsi que 5000 vélos mis en location. Ce complexe a coûté la bagatelle de 2 milliards de yen (23 millions de francs suisses) et les frais de fonctionnement annuels atteignent 200 millions de la même devise (2,3 millions de francs suisses).

Le visiteur européen qui pénètre un matin dans cette «école» de Keirin, comme nous l'avons fait l'autre jour en compagnie de Daniel Morelon et de Louis Perfetta, écarquille les yeux, ouvre la bouche sans livrer un son, et cède à un unique sentiment: la stupéfaction.

La stupéfaction de Morelon

Il faut savoir que la qualité de coureur de Keirin est reconnue seulement aux candidats ayant satisfait aux critères imposés par l'école à ceux qui ont reçu leur diplôme, après un an de stage. L'école fondée sur le système de l'internat dispense une formation comprenant des cours d'enseignement général, des cours de technique cycliste, des exercices pratiques dans les ateliers, sur les pistes et sur la route. Le

recrutement des stagiaires s'effectue deux fois l'an, en avril et en octobre. La limite d'âge est de 17 ans minimum et de 23 ans maximum. Le niveau du certificat d'étude est indispensable pour réussir l'examen d'entrée, de même qu'un certificat de moralité et de «bon environnement familial» délivré par une commission d'enquête. Le nombre des candidatures est cinq fois plus élevé que celui des six places à pourvoir, et le Keirin pourrait doubler son effectif sans difficulté, ce qui ne lui paraît point indispensable.

Une discipline de grenadiers

Les frais d'internat sont pris en charge par l'Association japonaise pour la promotion du cyclisme (il s'agit du syndicat des coureurs, qui dispose de 39 bureaux dans les régions, emploie 150 fonctionnaires permanents, et consacre 300 millions de yen par an à son fonctionnement!). L'Association récupérera ensuite une partie des sommes avancées par prélevement sur les prix du coureur.

A l'intérieur de l'école, la discipline est d'une rigueur extrême: «Exactement comme dans les troupes d'élites!» nous a précisé le directeur, qui ne cherchait pas à dissimuler son orgueil: interdiction de fumer, de boire, de jouer de l'argent sous peine d'une radiation immédiate, une seule permission de 22 heures le dimanche, voilà le lot du futur professionnel japonais. Lequel aura subi, avant que de recevoir les trois tenues de l'école, un stage de discipline spéciale d'une durée de sept jours dans un temple zen bouddhique. Il y retournera d'ailleurs quatre jours s'il commet une faute véniale, comme y retourneront, de temps à autre, les professionnels chevronnés tombés sous le coup d'une sanction. A ce stade, le visiteur européen se sent perdu très loin...

Le kilomètre en 1'21"

Pour le pensionnaire de l'Ecole de Keirin, le jour de la «quille» est arrivé. Il a bien répondu aux questions écrites et orales, son quotient mental est jugé satisfaisant, sa moralité à toute épreuve, les médecins le déclarent bon pour la carrière, et il a couvert le kilomètre, départ arrêté, en moins de 1'21". — Le kilomètre en 1'21", ce n'est pas terrible! avons-nous hasardé.

— Vous avez parfaitement raison, ce n'est pas terrible, nous a répondu avec une courtoisie ouatée le président Okamura, grand maître du cyclisme japonais. Nous abaisserons progressivement dans l'avenir ce minima imposé. Cela nous permettra d'améliorer la qualité moyenne du coureur japonais jusqu'à le hisser au niveau le plus élevé, mais nous disons, ici, qu'il faut savoir marcher lentement pour aller loin.»

Une housse à bicyclette

Le jeune coureur quittant la presqu'île d'Izu son diplôme dans la poche, et sa bicyclette démontée dans une housse comme en possèdent tous les coureurs japonais, est devenu un professionnel. Un professionnel très différent des nôtres, en ce qu'il ne relève d'aucun groupe sportif ou commercial, et sera considéré comme le propriétaire d'une entreprise individuelle. Il sera classé d'après ses résultats dans l'une des deux catégories principales: A et B. La catégorie A étant divisée en cinq sous-groupes, la B en deux sous-groupes. Le coureur de catégorie A porte trois bandes blanches sur son cuissard, celui de la catégorie B deux seulement. La remise en ordre des catégories s'effectue tous les quatre mois, le coureur pouvant monter de catégorie ou descendre dans une classe inférieure, selon la valeur de ses performances.

¹ Keirin de kei, roue et de rin, course gigantesque entreprise de paris sur les courses cyclistes, créée en 1948 pour permettre à l'économie japonaise de refaire surface.